

sort d'un état ! — ” Ne trouvez-vous pas que cela mérite des éloges ?

Oh ! Mon père vient de me faire appeler pour une promenade, en route, il me dit — “ A Pâques, nous irons au grand Festival de Cologne ! — ” J'ai bondi aussi haut que moi, comme une folle ; j'ai couru en cercle comme un jeune chien, j'ai sauté au cou de mon père, qui s'est écrié : — “ Dieu ! je suis de chair et de sang ; je ne suis pas de fer, tu vas me briser tous les os ! Sois donc raisonnable ! le bois n'est pas épais ; il peut y avoir des passants ! ”

Alors j'ai couru vingt fois à droite et à gauche, montant et descendant les côtes les chiens derrière moi, aboyant, criant, déchirant ma robe et emportant mon chapeau et mon filet, que j'ai reconquis dans un état pitoyable, pendant que mes cheveux s'en allaient au vent. Puis je me suis trouvée tout d'un coup très lasse, comme morte ! Je ne pouvais plus me tenir debout, je suis tombée sur la mousse, le dos appuyé contre un arbre, et j'ai dormi, tout au plus deux minutes, mais vraiment dormi ! Car j'ai rêvé que je nageais en pleine mer ; et chaque goutte d'eau avait une voix, de sorte que toutes ensemble faisaient une symphonie colossale, d'une beauté tellement saisissante que j'oubliai de nager et j'enfonçai. A ce moment, passa une barque de feu qui portait un homme ressemblant à l'Hermès antique ; ses cheveux noirs luisaient dans la rougeur de la flamme, et ses yeux sombres étincelaient. Il étendit la main, m'attira près de lui sur sa barque de feu, et les flots nous entraînèrent. Je m'écriai : “ Mon père ! ” Il était sur le rivage ; mais il se détournait de moi, et dans mon angoisse, je m'éveillai. Un chien avait touché ma main de son nez humide. Quelle confusion ! J'étais pénétrée de honte ! Mon père là, devant moi, me regardant d'un air grave et fâché ! Pendant toute la promenade, il m'a été impossible d'effacer de son cher front, par mes bavardages, ces plis que j'y avais creusés. Il voyait bien ma honte et mon embarras ; je n'osais plus prononcer le mot de Cologne ni même celui de musique ; je les évitais avec autant de frayeur que s'ils avaient dû me brûler les lèvres. Aussi je n'ai pas reçu de semonce, pas un seul mot, et cela valait autant. Les gronderies m'endurcissent toujours le cœur et en chassent la joie. Mais quand je me sermonne moi-même, elles sont tout aussi fortes, et je n'ai pas la ressource de protester contre elles, puisque je suis mon propre juge. D'ailleurs, je suis beaucoup plus juste, tout en étant aussi sévère. Les autres ne peuvent lire en moi, et m'irritent souvent très fort en m'accusant d'une foule d'intentions et de pensées que je n'ai jamais eues. Et puis ils répètent. “ Toujours la même ! ” — ce qui est inexact et fort exagéré ; car on n'agit jamais deux fois de même. On change à toute heure ; je ne veux pas dire les principes, mais ce sont les pensées qui changent ; d'autres viennent surnager à la surface. Du reste, pour les principes, ce qui est désagréable, c'est précisément qu'ils sont solides comme le roc. Chacun a les siens, les trouve bons et sacrés, se mépriserait d'y renoncer : là-dessus, en ce monde, autant de tapage et de guerres inutiles. On ne devrait jamais parler des

principes qui ne changent pas, mais seulement des pensées qui changent.

Vous dites : tout n'est qu'apparence ; tout passe ; être et ne pas être signifient la même chose. Je n'en crois rien ; c'est-à-dire, entendons-nous, si nous ne nous mesurons pas à l'univers et cet univers à d'autres mondes plus grands ; mais si nous parlons seulement de nous-mêmes et de nos propres existences. Rien n'y passe, au contraire ; la seule chose éternelle est le souvenir : tel un fait s'est gravé dans le cerveau, tel il y restera toujours, quatre-vingt, quatre-vingt-dix ans, et revivra ensuite dans la seconde, la troisième génération qui l'aura entendu raconter. Non, rien n'est anéanti ! Tenez ! ma joie, cette joie à en mourir que j'ai sentie aujourd'hui, ne peut plus n'avoir jamais été, même si je n'allais pas à Cologne. J'ai appris de bonne heure à supporter sans un soupir toutes les déceptions. Mon père me disait toujours : — Et le plaisir que tu t'étais fait, par avance ? Ne le comptes-tu pour rien ? — Je sentais alors que j'avais été heureuse pendant plusieurs semaines, et j'en éprouvais de la reconnaissance. Je ne vis entourée que de vieilles gens qui n'ont guère fait parler d'eux, qui ont vécu tranquillement dans la retraite, — soixante-dix, quatre-vingts ans ! Mais leur vie ne leur semble pas chose vaine ; ils regardent en arrière, et elle leur apparaît très douce et très précieuse. Ma grand-tante parle de ses morts comme s'ils étaient présents, et beaucoup d'entre eux s'en sont allés, il y a déjà cinquante ans. Elle se réjouit de mourir pour les revoir ; mais, en attendant, elle est aussi gaie et aussi contente qu'on peut l'être. Je voudrais que vous l'entendissiez raconter ses histoires de la grande Révolution, et puis des Cosaques et des Français, des Bavares et des Prussiens, des Saxons et des Polonais. Tout cela est si vivant qu'on croit le voir devant soi, et bien qu'on eût, il me semble, l'esprit beaucoup plus léger en ce temps-là, tous ses souvenirs se sont enfoncés en elle comme dans le métal, comme les boulets de canon dans notre escalier du château. C'est pourquoi, je le répète, rien ne passe pour nous jusqu'au jour où nous passons nous-mêmes, et alors c'est bien indifférent !

Votre amie,

ULRICQUE.

XII

Griefswald, 30 mars 18...

Votre Altesse tarde à répondre à ma dernière lettre ; si, comme au début de notre correspondance, elle m'avait écrit immédiatement, cette réponse me serait parvenue dès hier. Cette hésitation dans la réplique me prouve d'abord que j'ai enfin réussi à déjouer votre pénétration féminine, que je vous ai pour cette fois vraiment mystifiée ! Vous avez pris mes dernières tirades pour argent comptant ! Vous avez cru à ce pathos dépourvu de sens, et avec la cruauté qui est innée chez toutes les femmes, vous vous êtes moquée du “ jeune homme sensible ” et votre intérêt pour ce personnage qui, heureusement, s'était laissé prendre au piège, est tout à fait éteint.

(A suivre.)